

Traduire sans en voir de toutes les couleurs : les phrasèmes défigés dans le roman *Le Vaillant petit tailleur* d'Éric Chevillard

Vanda Mikšić

Matea Tamara Krpina

UNIVERSITÉ DE ZADAR (CROATIE)

Résumé: Le but de cette étude est d'analyser l'épreuve de la traduction des phrasèmes dans le chapitre I du roman *Le Vaillant petit tailleur* d'Éric Chevillard. Dans ce chapitre, l'auteur a recours à des phrasèmes formant un des réseaux textuels sous-jacents (cf. Berman, 1991). Chevillard utilise une vingtaine de phrasèmes et profite des images qu'ils véhiculent pour les prendre au pied de la lettre. Traduire consistant à (re)faire ce qui a été fait dans le texte original (cf. Meschonnic, 1995, 1999), la traduction doit respecter l'intention originelle. Comment transférer l'image et le sens des phrasèmes d'une langue à une autre? Quelles sont les approches traductologiques disponibles, selon le degré d'opacité et de figement? Notre analyse s'appuiera sur les travaux relatifs au (dé)figement de Mejri (2005, 2008, 2009, 2010) et de Mel'čuk (1995, 2008, 2011), ainsi que sur les réflexions traductologiques de Berman et de Meschonnic.

→ **Mots clés:** phrasèmes, défigement, traduction, croate, Chevillard (Éric).

→ **Abstract:** The aim of this study is to analyze the translation process of idioms in the first chapter of *Le Vaillant petit tailleur* by Éric

Chevillard. In this chapter, the author uses idioms forming one of the underlying networks of the text (cf. Berman, 1991). Chevillard uses some twenty idioms and takes advantage of images they convey, considering them word by word. Translating consisting in (re)make what has been done in the original (cf. Meschonnic, 1995, 1999), the translation has to respect the original intention. How to transfer the image and the meaning of the idioms from one language to another? What translation approaches are available, depending on the degree of opacity and fixation? Our analysis will be based on the works related to (un)set expressions by Mejri (2005, 2008, 2009, 2010) and Mel'čuk (1995, 2008, 2011), as well as on some translation considerations of Berman and Meschonnic.

Keywords: idioms, fixation, translation, Croatian, Chevillard (Éric).

1. Introduction

En traduction, le transfert d'un texte source à un texte cible est un processus complexe de décodage et d'encodage du sens. Cependant, la traduction littéraire sollicite des qualités esthétiques qui transcendent le simple fait de transcoder et

qui subliment et dépassent les événements relatés. Au cours de cet exercice, le choix des mots et leur agencement participent, bien évidemment, à la construction du sens; mais bien au-delà encore, la nouvelle texture proposée par le traducteur dans la langue-culture d'accueil (cf. Meschonnic, 1999) est censée reconstituer ce que l'œuvre littéraire est en dehors de ce qu'elle communique, ce qu'elle est dans toute la complexité de son être-texte singulier. En cela, elle réclame du traducteur autant une attention permanente qu'une réflexion aigüe et subtile. Tout au long du processus traductif, la réflexion du traducteur se fait certes au niveau macrostructurel, car il doit tenir compte de l'œuvre en tant que tout, où le sens et la forme s'enchevêtrent dans une union indissoluble. Cependant, cette réflexion s'effectue également au niveau de la microstructure. C'est dans ce balancement permanent entre macro et micro que réside la complexité de la tâche du traducteur littéraire, dans cette pondération constante entre les aspects ponctuels, locaux, et les aspects relevant des unités textuelles plus importantes, tel un chapitre ou bien l'ouvrage tout entier. Cette complexité peut basculer dans la difficulté, voire dans la frustration de l'intraduisibilité, dès lors que le texte déploie des zones de cette union indissoluble du sens et de la forme, dès lors qu'il s'installe dans le pli même de cette union. L'une de ces zones où il est particulièrement difficile de sauvegarder tous les aspects textuels originaux est certainement celle des expressions figées, ou des phrasèmes, qui constituent pour le traducteur un véritable défi. C'est justement le moment où la dichotomie se fait plus nette et où le traducteur est amené à résoudre un dilemme: faut-il choisir de traduire la forme *ou* le sens? Ou sinon, comment contourner le problème, comment traduire la forme *et* le sens? Car le phrasème « est un signe linguistique complexe – [...] un syntagme constitué d'au moins deux lexèmes

– qui n'est pas libre, ou qui est figé » (Mel'čuk, 2008); c'est, en d'autres termes, une séquence préfabriquée, « prête à l'emploi », une expression lexicalisée dont le sens s'émancipe en général des mots qui les composent et qui renvoient le locuteur et les interlocuteurs à une même acceptation préétablie et consensuelle¹. Pour traduire un phrasème², le traducteur doit suivre au moins trois étapes: le détecter, le comprendre en fonction du contexte et lui trouver un équivalent en langue-culture cible.

→ Dans le roman *Le Vaillant petit tailleur* d'Éric Chevillard, les phrasèmes posent un défi encore plus redoutable au traducteur puisque leur emploi est à la fois figé et défigé: autrement dit, le lecteur les reçoit et interprète comme des phrasèmes, donc des unités ayant un sens non-compositionnel³, mais en même temps, force lui est

1 Dans *Le Nouveau Petit Robert*, on lit qu'une expression, ou une locution figée est un groupe de mots « dont on ne peut changer aucun des termes, et dont le sens global ne correspond pas au sens des différents composants » (2008:1041). Le figement, d'autre part, est un « processus par lequel un groupe de mots dont les éléments sont libres devient une expression dont les éléments sont indissociables » (Dubois *et al.*, 1994:202). Les expressions figées sont donc avant tout reconnues intuitivement et se caractérisent par leur nature non-compositionnelle, c'est-à-dire par le fait que « le sens des mots ne permet pas d'interpréter leur combinaison » (Gross, 1982:151-152). On peut, par ailleurs, distinguer les expressions figées à l'aune de leur degré d'opacité: plus elles laissent transparaître leur sens compositionnel, moins elles sont opaques, et vice versa (voir à ce propos Mejri, 2008).

2 Pour une typologie des phrasèmes, voir Mel'čuk (2008); et pour la traduction des phrasèmes, voir par exemple Mejri (2009, 2010).

3 Selon le degré de non-compositionnalité, Mel'čuk distingue les locutions faibles, les semi-locutions et les locutions complètes (2011). Mejri, quant à lui, raisonne en termes de figement et propose un continuum allant des séquences libres jusqu'aux séquences figées; il fait donc établir une distinction entre un figement absolu et un figement relatif (cf. Mejri, 2005:186-187).

de leur assigner un sens compositionnel⁴—un sens où les composants d'un phrasème se présentent comme une suite de sèmes—dépendant largement du contexte⁵. Cette double lecture activée correspond à la figure rhétorique de la syllepse⁶. Quels sont alors les choix du traducteur? Comment peut-il traduire un phrasème dont les sèmes sont tout à coup réactualisés et pris au pied de la lettre? Notons qu'il s'agit en fait d'un double détournement auquel le traducteur doit faire face: le premier, le figement, n'est plus perçu comme tel par un locuteur natif mais n'en constitue pas moins, pour les locuteurs non-natifs, un véritable casse-tête; l'autre, le défigement⁷, qui est ressenti comme un détournement par un locuteur natif, et qui, par contre, serait le premier choix interprétatif de la plupart des locuteurs non-natifs.

4 En pratique, le défigement déjoue la contrainte imposée par le figement et qui se situe soit sur l'axe paradigmatique (lexical), soit sur l'axe syntagmatique (syntagmatique). Citons Mejri à ce propos: « Toute atteinte à la fixité formelle et à la globalité sémantique des SF [séquences figées] serait considérée comme un défigement, ce qui produit des séquences défigées » (Mejri, 2009:158). Sur le phénomène du défigement en fonction du contexte, voir Rastier (1997).

5 Notons cependant, avec Le Calvé Ivičević et Vodanović (2017:52), que même lorsqu'un phrasème est saisi dans son sens conventionnel, « la signification compositionnelle n'est pas tout à fait effacée » et qu'un sens littéral sous-jacent « est réactivé en cas de besoin dans le discours » (Mejri, 2005:190).

6 Voir à ce sujet l'article consacré au défigement par Laurent Perrin qui constate: « Le défigement est un jeu rhétorique [...] plus une expression est figée, plus son sens codé est opaque, et plus son défigement interprétatif est marqué, accentué par un effet sylleptique au plan rhétorique » (2013:120).

7 Pour les types de défigement, voir Mejri (2009:159-161). García-Page (1989:60-61) et Yakubovich (2013:259-261) parlent plutôt de "critères" de défigement.

2. Un récit enchâssé

→ La présente étude a pour objet une partie du chapitre I⁸ du roman *Le Vaillant petit tailleur* d'Éric Chevillard. Ce récit enchâssé dans un récit premier relate l'histoire de Jacques Lanternier, un assassin récidiviste. La seule connexion reliant explicitement l'histoire principale du roman et le passage étudié ici est l'action de tuer. Le personnage principal, le tailleur, tue sept mouches d'un seul coup et cette action permettra au narrateur de raconter les vingt meurtres commis par Jacques Lanternier en saisissant a posteriori, lors du procès, « le sens » défigé d'autant de phrasèmes résumant d'une manière cynique ses actes atroces. Il est possible de réduire chacune des 20 mini-histoires en formule X fait Y à Z puis (se) l'explique par W. En voici deux:

(I) Il ne fut pas soupçonné et, l'année suivante, Jacques Lanternier **poussait dans une mare fangeuse son petit frère Thibaud**. Et ce jour-là, confia-t-il dix-neuf ans plus tard au cours de son procès, j'ai enfin compris ce que voulait dire l'expression à *corps perdu*. Parce que c'était ça. (LVPT, 43).

(II) Le meurtre fut attribué au mari bafoué et, l'année suivante, Jacques Lanternier **décapitait d'un coup de sabre la concierge de son immeuble**. Et ce jour-là, confia-t-il neuf ans plus tard au cours de son procès, j'ai enfin compris ce que voulait dire l'expression *tête en l'air*. Parce que c'était ça. (LVPT, 45-46)

→ Nous pouvons constater que Chevillard recourt aux phrasèmes et profite des images qu'ils véhiculent pour les prendre au pied de la

8 Les pages 43-48 de l'original, et 27-30 de la traduction croate, effectuée par Vanda Mikšić et publiée par Sysprint en 2008.

lettre:il produit ainsi un effet comique dans un récit qui, a priori, est tout sauf drôle, puisqu'il rapporte les actes d'un assassin récidiviste⁹. Employés systématiquement pour clôturer le fait raconté, ces phrasèmes forment donc un des réseaux sous-jacents du récit (cf.Berman 1991), un tissu phraséologique se donnant comme un (f)acteur de cohésion discursive:en tant que tel, il présente une qualité textuelle que le traducteur ne saurait ignorer. Le phrasème n'est plus traité uniquement au niveau de sa lexicalisation:son unité de sens est à moitié « brisée » et tous ses éléments se réactualisent en reprenant possession de leur ADN sémantique. La question qui se pose au traducteur est de savoir comment sauvegarder ce tissu phraséologique dans le discours tout en traduisant les sèmes remotivés par le contexte. Il nous semble évident qu'ici la tâche du traducteur doit aller au-delà du processus de recherche de « simples » équivalences.

3. Traduire un phrasème

→ En vérité, pour traduire un phrasème apparaissant dans un texte, le traducteur dispose de plusieurs stratégies. À vouloir en dresser une liste provisoire¹⁰, nous dirions qu'il peut recourir à:

1) une équivalence phrasémique, par laquelle il proposera un équivalent sous forme de phrasème (phrasème pour phrasème; nous y reviendrons);

9 Ceci dit, il faudrait distinguer l'optique du protagoniste, qui saisit le sens des phrasèmes *a posteriori*, de celle de l'auteur, qui conçoit vraisemblablement les meurtres à partir des phrasèmes. Autrement dit, même s'ils clôturent chaque mini-histoire racontée, ils en sont en réalité le ressort.

10 Basée partiellement sur les procédés proposés par Le Calvé Ivičević et Vodanović (2017:58-60).

2) une équivalence lexémique, où il optera de traduire un phrasème par un seul mot (lexème pour phrasème), soit en banalisant le phrasème source (II), soit en sauvegardant son aspect imagé (III):

(II) fr. se casser la pipe → cro. umrijeti [mourir],

(III) fr. se couper les cheveux en quatre → cro. cjepidlačiti [couper le cheveu];

3) un **calque**, par le biais duquel il reprendra le sens compositionnel du phrasème et aura donc recours au défigement; sans être systématiquement erroné, ce type de stratégie est assez risqué, pouvant produire des phrases complètement absurdes; dans un texte littéraire, le contexte peut parfois exiger le recours à cette stratégie qui, dans le meilleur des cas, se présente comme une traduction littérale:

(IV) fr. la vie en rose → cro. život u ružičastom

(V) fr. Il est grand comme trois pommes. Mais pas comme les pommes que l'on peut cueillir dans mon verger. Ce sont de grandes pommes. → cro. On je visok kao tri jabuke...

(VI) fr. casser la pipe → cro. *slomiti lulu

4) un étoffement, qui implique une insertion introductive ou explicative, suivie d'une traduction littérale du phrasème:

(VII) fr. prendre le taureau par les cornes → cro. što bi se reklo, uhvatiti bika za rogove [comme on dirait, prendre le taureau par les cornes]

5) une **paraphrase**, par le biais de laquelle il explicitera le sens du phrasème:

(VIII) *fr.* un pince-sans-rire → *cro.* osoba koja se šali ili ironizira ozbiljna lica [personne qui plaisante ou ironise ayant un air sérieux]

6) une **omission**, où, pour une raison qui devrait être fort justifiée, il choisit de ne pas traduire du tout le phrasème, et enfin,

7) une **compensation**, qui implique la présence d'un phrasème à un autre endroit du texte traduit pour compenser l'impossibilité d'en produire un là où l'auteur l'a voulu.

→ Les stratégies énumérées ne remplissent pas à elles seules la boîte à outils du traducteur et nous ne laissons pas supposer qu'il suffit de connaître ces approches pour bien traduire un texte.

→ Il est clair, néanmoins, que la première stratégie, relevant de l'équivalence phrasémique, s'offre d'emblée, dans la plupart des cas, comme la plus pertinente. Il conviendrait toutefois de la nuancer davantage, l'équivalence étant un concept assez large pouvant recouvrir différentes strates textuelles. À cette fin, nous allons nous appuyer en partie sur la catégorisation des procédés de traduction établie par Jacqueline Henry (2003) au sujet des jeux de mots. Une équivalence phrasémique peut donc être:

1) **isomorphe**—la structure des phrasèmes source et cible est identique ou similaire, et les lexèmes composants et l'image globale véhiculée sont plutôt préservés. De par la forme du phrasème cible, cette stratégie peut parfois être confondue avec la traduction littérale, voire le calque, mais à la différence de ceux-ci,

l'équivalence isomorphe propose un phrasème existant dans la langue cible:

(IX) *fr.* Tel père, tel fils → *cro.* Kakav otac, takav sin

2) **homomorphe**—leur structure est identique ou similaire; un lexème composant et une partie de l'image globale est préservée:

(X) *fr.* ne pas valoir une cacahuète → *cro.* ne vrijediti pišljiva bobica [ne pas valoir une fève pourrie]

(XI) *fr.* bâtir des châteaux en Espagne → *cro.* graditi kule od pijeska [bâtir des châteaux de sable]

3) **hétéromorphe**—leur structure est identique ou similaire, un (ou aucun) lexème sont préservés, mais l'image globale est tout autre:

(XII) *fr.* bec et ongles → *cro.* rukama i nogama [(de) bras et (de) pieds]

4) **discursive**—leur structure est différente, le sens est changé en fonction du référent, du contexte et de la visée, aucun lexème n'est préservé, l'image globale est autre:

(XIII) *fr.* manger les pissenlits par la racine → *cro.* biti pod crnom zemljicom [se trouver sous la terre noire]

5) **pragmatique**—leur structure est différente, le sens du phrasème source est interprété en fonction de la situation communicationnelle, car le syntagme source n'est pas toujours un phrasème:

(XIV) *fr.* mon œil → *cro.* moje oko / malo sutra [mon œil / un peu demain]

6) une **adaptation**—une variante ethnocentrique et cibliste de l'équivalence discursive:

(XV) *fr.* manger les pissenlits par la racine → *cro.* biti na Mirogoju [se trouver à Mirogoj (le plus grand cimetière de Zagreb)]

→ Cet aperçu rapide des stratégies de traduction des phrasèmes peut-il s'avérer utile lors de la traduction des phrasèmes défigés, en l'occurrence ceux faisant partie du récit enchâssé sous étude?

4. Traduire un phrasème défigé

→ Notre postulat de base est que la traduction doit faire ce que fait l'original (cf. Meschonnic, 1995) en tant que système discursif singulier, tout en tenant compte de l'intention de l'auteur, du contexte, de la fonction des signes employés et des effets véhiculés (cf. Eco, 2006) et tout cela, en tâchant d'accueillir dans la langue-culture cible l'étrangeté de la langue-culture source (cf. Berman, 1991; Ricœur, 2004).

→ Dans son roman, Éric Chevillard fait preuve d'un humour mordant. Il détourne le conte des frères Grimm empruntant une approche parodique et décapante. Le ton y est fringant et l'ironie cruelle. Notre auteur est créateur et innovant: sa matière est la langue, il la transgresse, la décompose et (l')expérimente. Dans le récit enchâssé que nous étudions, Chevillard met en place un jeu de déconstruction et de reconstruction discursive, où il reprend vingt fois la même structure de la mini-histoire contenue dans un paragraphe, la même formule

que nous avons citée plus haut, et jusqu'aux mêmes phrases ou parties de phrases, à peine modifiées. Autrement dit, l'auteur se sert des structures linguistiques et des expressions idiomatiques pour mettre en exergue la teneur des événements racontés tout en martelant la narration de chaque mini-histoire d'une phrase de clôture épiphorique qui souligne le lien entre le crime commis et le sens du phrasème (défigé). Sémantiquement remotivé, chaque phrasème devient ainsi une sorte de chute parodique de la mini-histoire racontée. Aussi Chevillard parvient-il à véhiculer des effets d'humour noir, et par le biais de la syllepse des phrasèmes, il déclenche les mécanismes interprétatifs chez le lecteur qui se voit obligé de participer activement au jeu que l'auteur lui propose.

→ Notons encore que dans ce récit, les vingt-et-un phrasèmes¹¹ sont pour la plupart des locutions, c'est-à-dire des phrasèmes sémantiques non compositionnels. Chevillard lui-même emploie le terme d'"expression". L'ensemble de ces locutions sont, au départ, métaphoriques. Étant systématiquement défigées, leur contenu imagé est ranimé (voir tableau page suivante):

→ En réalité, l'effet ironique, loufoque et morbide produit par Chevillard réside dans le détournement d'un composant des phrasèmes proposés. Aussi prend-il parfois comme point de départ un lexème du phrasème saisi comme élément connecteur par métonymie entre le crime et l'expression (trancher la gorge – *d'une oreille à l'autre*, décapiter – *tête en l'air*, sectionner

11 Il sont vingt-et-un, du fait qu'à la suite des vingt meurtres relatés, le narrateur revient à l'histoire principale pour y relier la digression par le biais d'un dernier phrasème, relatif, cette fois-ci, au meurtre de sept mouches d'un seul coup, accompli par le petit tailleur.

	Locution faible	Semi-locution	Locution complète
Locution transparente	-D'une oreille à l'autre	-Être sur les genoux - Être trempé jusqu'aux os -Retourner le couteau dans la plaie -Squelette ambulante -Voler en éclats -Avoir les yeux exorbités -Partir en fumée -Réduire en bouillie -S'enfoncer comme dans du beurre -Trembler comme une feuille -Hurler comme un écorché vif -Tomber comme des mouches	
Locution semi-transparente		-Bon à ramasser à la petite cuillère -À jets continus -À gros bouillons	-À pierre fendre -Tête en l'air
Locution opaque		-Être tout retourné -Passer par toutes les couleurs	-À corps perdu

Tableau 1 : Liste des phrasèmes, catégorisés selon les degrés d'opacité et de non-compositionnalité (cf. Mel'čuk, 1995)

les jambes – *être sur les genoux*, etc.); cet élément aide le lecteur à se faire du crime une image encore plus réaliste. À d'autres occasions, il noue un lien entre l'arme du crime et l'expression, grâce au fait que tous deux partagent le même référent (fracasser le crâne avec un gros caillou – *à pierre fendre*) et peuvent produire un effet de cause-conséquence (*brûler vive* – *partir en fumée*).

→ La traduction lance donc plusieurs défis. D'une part, elle doit prendre en compte le cadre référentiel et imagé précis de chaque acte criminel raconté. D'autre part, elle doit prendre en compte l'utilisation défigurée des expressions. La priorité qui s'impose au traducteur est la suivante: loin de se limiter à proposer une équivalence du phrasème, la traduction doit avoir comme visée l'histoire et l'image véhiculée, en y adaptant les phrasèmes, le cas échéant (ou l'inverse, elle pourrait adapter l'histoire en fonction de la locution disponible). De ce fait, le traducteur jouit d'une certaine liberté de création.

→ Dans le processus de traduction de notre récit, nous avons pu cerner deux étapes. Premièrement, il faut déceler le pivot discursif qui relie le niveau référentiel et le phrasème correspondant, chercher en langue cible une éventuelle équivalence phrasémique puis l'utiliser dans sa forme défigurée, ranimant son contenu imagé afin de l'intégrer tel quel dans l'histoire. Dans les cas où cela est possible, le traducteur peut produire une équivalence isomorphe, ce qui est, bien entendu, la solution idéale. Dans l'extrait étudié, nous avons repéré sept équivalences de ce type. En voici trois:

(XVI) **original**:[...] Jacques Lanternier trancha la gorge de sa sœur jumelle Elvira avec son couteau de poche. Et ce jour-là, confia-t-il vingt ans plus tard au cours de son procès, j'ai enfin compris ce que voulait dire l'expression *d'une oreille à l'autre*. Parce que c'était ça (LVPT, 43).

traduction:[...] Jacques Lanternier prerezao je džepnim nožićem grkljan svojoj sestri blizanki Elviri. Toga sam dana, povjerio

se dvadeset godina poslije, tijekom suđenja, konačno shvatio što znači izraz *od uha do uha*. Jer to je bilo to.

rétrotraduction: Jacques Lanternier trancha la gorge de sa sœur jumelle Elvira avec son couteau de poche. Et ce jour-là, confia-t-il vingt ans plus tard au cours de son procès, j'ai enfin compris ce que voulait dire l'expression *d'une oreille à l'autre*. Parce que c'était ça.

pivot discursif: Dans le premier exemple de cette série, le pivot discursif se situe dans la largeur de l'entaille et le rapport qui relie le niveau référentiel et le phrasème conclusif est celui de la conséquence.

(XVII) **original:** [...] Jacques Lanternier séquestrait son grand-père paternel dans sa cave deux mois durant sans lui donner la moindre nourriture. Et ce jour-là, confia-t-il dix-sept ans plus tard au cours de son procès, j'ai enfin compris ce que voulait dire l'expression *squelette ambulante*. Parce que c'était ça. (LVPT, 43-44)

traduction: [...] Jacques Lanternier djeda s očeve strane dva mjeseca držao zatočenog u podrumu bez hrane. Dan prije njegove smrti, povjerio se sedamnaest godina poslije, tijekom suđenja, konačno sam shvatio što znači izraz *hodajući kostur*. Jer to je bilo to.

rétrotraduction: Jacques Lanternier séquestrait son grand-père paternel dans sa cave deux mois durant sans lui donner la moindre nourriture. Et ce jour-là, confia-t-il dix-sept ans plus tard au cours de son procès, j'ai enfin compris ce que voulait dire l'expression *squelette ambulante*. Parce que c'était ça.

pivot discursif: Dans l'exemple qui suit, c'est le squelette qui fonctionne comme pivot discursif, et le rapport qui relie le niveau référentiel et le phrasème conclusif est toujours celui de la conséquence.

(XVIII) **original:** [...] Jacques Lanternier assassinait un clochard en lui sectionnant les jambes à coups de hache. Et ce jour-là, confia-t-il huit ans plus tard au cours de son procès, j'ai enfin compris ce que voulait dire l'expression *être sur les genoux*. Parce que c'était ça. (LVPT, 46)

traduction: Jacques Lanternier ubio nekog skitnicu odsjekavši mu noge sjekalom. Toga sam dana, povjerio se osam godina poslije, tijekom suđenja, konačno shvatio što znači izraz *biti na koljenima*. Jer to je bilo to.

rétrotraduction: Jacques Lanternier assassinait un clochard en lui sectionnant les jambes à coups de hache. Et ce jour-là, confia-t-il huit ans plus tard au cours de son procès, j'ai enfin compris ce que voulait dire l'expression *être à genoux*. Parce que c'était ça.

pivot discursif: Le dernier exemple de cette série propose toujours un rapport de conséquence entre le niveau référentiel et le phrasème conclusif, avec, pour pivot discursif, l'amputation.

Deuxièmement, si la langue cible n'assure pas de telle équivalence, ou si une telle équivalence ne peut être intégrée au récit, le traducteur doit trouver un autre phrasème pouvant s'insérer dans l'histoire et ce en prenant le pivot discursif comme point de départ de la recherche afin de produire:

1) une équivalence homomorphe: le pivot est un constituant du phrasème où l'image véhiculée ne collera pas entièrement à l'image de départ (nous avons repéré quatre cas de ce type, dont trois que voici):

(XIX) **original:** [...] Jacques Lanternier provoquait chez son épouse un saisissement fatal en lui montrant la collection de clichés et d'articles de presse se rapportant à ses crimes monstrueux. Et ce jour-là, confia-t-il deux ans plus tard au cours de son procès, j'ai enfin compris ce que voulait dire l'expression *trembler comme une feuille*. Parce que c'était ça. (LVPT, 47)

traduction: [...] Jacques Lanternier svoju ženu na smrt preplašio, pokazavši joj zbirku fotografija i novinskih članaka vezanih za njegove čudovišne zločine. Toga sam dana, povjerio se dvije godine poslije, tijekom suđenja, konačno shvatio što znači izraz *drhtati kao prut*. Jer to je bilo to.

rétrotraduction: Jacques Lanternier provoquait chez son épouse un saisissement fatal en lui montrant la collection de clichés et d'articles de presse se rapportant à ses crimes monstrueux. Et ce jour-là, confia-t-il deux ans plus tard au cours de son procès, j'ai enfin compris ce que voulait dire l'expression *trembler comme une baguette*. Parce que c'était ça.

pivot discursif: Dans le premier exemple de cette série, le pivot discursif se place dans le tremblement, et le rapport entre le niveau référentiel et le phrasème conclusif est celui de la conséquence.

(XX) **original:** [...] Jacques Lanternier poignardait un ecclésiastique obèse qui lui avait accordé l'hospitalité. Et ce jour-là, confia-t-il six ans plus tard au cours de son procès, j'ai enfin compris ce que voulait dire l'expression *s'enfoncer comme dans du beurre*. Parce que c'était ça. (LVPT, 46)

traduction: [...] Jacques Lanternier bodežom izbo nekog debelog svećenika koji ga je ugoštio. Toga sam dana, povjerio se šest godina poslije tijekom suđenja, konačno shvatio što znači izraz *mekan kao maslac*. Jer to je bilo to.

rétrotraduction: Jacques Lanternier poignardait un ecclésiastique obèse qui lui avait accordé l'hospitalité. Et ce jour-là, confia-t-il six ans plus tard au cours de son procès, j'ai enfin compris ce que voulait dire l'expression *moelleux comme du beurre*. Parce que c'était ça.

pivot discursif: L'exemple qui suit propose un rapprochement qualitatif entre le niveau référentiel et le phrasème conclusif, le pivot discursif se situant dans la qualité du beurre.

(XXI) **original:** [...] Jacques Lanternier dépouillait de sa peau son fils endormi au moyen d'un fin scalpel. Et ce jour-là, confia-t-il l'année dernière au cours de son procès, j'ai enfin compris ce que voulait dire l'expression *hurler comme un écorché vif*. Parce que c'était ça. (LVPT, 47)

traduction: [...] Jacques Lanternier svom usnulom sinu pomoću tankog skalpela odvojio kožu s tijela. Toga sam dana, povjerio se prošle godine, tijekom suđenja, konačno shvatio što znači izraz *živog oderati*. Jer to je bilo to.

rétrotraduction: Jacques Lanternier dépouillait de sa peau son fils endormi au moyen d'un fin scalpel. Et ce jour-là, confia-t-il l'année dernière au cours de son procès, j'ai enfin compris ce que voulait dire l'expression *un écorché vif*. Parce que c'était ça.

pivot discursif: C'est le fait d'être écorché vif qui fonctionne comme pivot discursif dans le dernier exemple de la série, en instaurant un rapport de conséquence entre le niveau référentiel et le phrasème qui clôt la petite histoire.

2) ou une équivalence hétéromorphe – le pivot est un constituant du phrasème où l'image véhiculée sera différente de l'image de départ (six cas de ce type ont été repérés dans l'extrait, dont les trois qui suivent):

(XXII) **original:** [...] Jacques Lanternier fracassait le crâne de sa mère avec un gros caillou. Et ce jour-là, confia-t-il il dix-huit ans plus tard au cours de son procès, j'ai enfin compris ce que voulait dire l'expression *à pierre fendre*. Parce que c'était ça.(LVPT, 43)

traduction: [...] Jacques Lanternier velikim kamenom smrskao lubanju majci. Toga sam dana, povjerio se osamnaest godina poslije, tijekom suđenja, konačno shvatio što znači izraz *kamen kušnje*. Jer to je bilo to.

rétrotraduction: Jacques Lanternier fracassait le crâne de sa mère avec un gros caillou. Et ce jour-là, confia-t-il dix-huit ans plus tard au cours de son procès, j'ai enfin compris ce que voulait dire l'expression *pierre de touche*. Parce que c'était ça.

pivot discursif: L'exemple qui ouvre cette série a pour pivot discursif la pierre, c'est-à-dire l'instrument.

(XXIII) **original:** [...] Jacques Lanternier plongeait un coupe-papier dans le cœur de sa troisième petite amie, un brai tombeur. Et ce jour-là, confia-t-il dix ans plus tard au cours de son procès, j'ai enfin compris ce que voulait dire l'expression *à jets continus*. Parce que c'était ça.(LVPT, 45)

traduction: [...] Jacques Lanternier rezačem papira proba srce svojoj trećoj djevojci, jer bio je pravi zavodnik. Toga sam dana, povjerio se deset godina poslije, tijekom suđenja, konačno shvatio što znači izraz *teći u potocima*. Jer to je bilo to.

rétrotraduction: Jacques Lanternier plongeait un coupe-papier dans le cœur de sa troisième petite amie, un brai tombeur. Et ce jour-là, confia-t-il dix ans plus tard au cours de son procès, j'ai enfin compris ce que voulait dire l'expression *couler à flots*. Parce que c'était ça.

pivot discursif: Dans l'exemple qui suit, c'est de nouveau le rapport de conséquence qui s'instaure entre le niveau référentiel et le phrasème, car le pivot discursif est le liquide qui se verse abondamment.

(XXIV) **original:** [...] Jacques Lanternier décapitait d'un coup de sabre la concierge de son immeuble. Et ce jour-là, confia-t-il neuf ans plus tard au cours de son procès, j'ai enfin compris ce que voulait dire l'expression *tête en l'air*. Parce que c'était ça.(LVPT, 46)

traduction: [...] Jacques Lanternier sabljom odrubio glavu kućepaziteljici. Toga sam dana, povjerio se devet godina poslije, tijekom suđenja, konačno shvatio što znači izraz *biti hladne glave*. Jer to je bilo to.

rétrotraduction: Jacques Lanternier décapitait d'un coup de sabre la concierge de son immeuble. Et ce jour-là, confia-t-il neuf ans plus tard au cours de son procès, j'ai enfin compris ce que voulait dire l'expression *avoir la tête froide*. Parce que c'était ça.

pivot discursif: Le dernier exemple de cette série repose, lui aussi, sur un rapport de conséquence, le pivot discursif se situant dans la tête qui change d'état.

3) ou, enfin, une équivalence discursive – le pivot est constituant de l'histoire, l'image d'arrivée change complètement (nous avons pu isoler trois cas de ce type):

(XXV) **original:** [...] Jacques Lanternier poussait dans une mare fangeuse son petit frère Thibaud. Et ce jour-là, confia-t-il dix-neuf ans plus tard au cours de son procès, j'ai enfin compris ce que voulait dire l'expressions *à corps perdu*. Parce que c'était ça. (LVPT, 43)

traduction: [...] Jacques Lanternier u živo blato gurnuo mlađega brata Thibauda. Toga sam dana, povjerio se devetnaest godina poslije, tijekom suđenja, konačno shvatio što znači izraz *ostati bez daha*. Jer to je bilo to.

rétrotraduction: Jacques Lanternier poussait dans une mare fangeuse son petit frère Thibaud. Et ce jour-là, confia-t-il dix-neuf ans plus tard au cours de son procès, j'ai enfin

compris ce que voulait dire l'expression *rester sans air*. Parce que c'était ça.

pivot discursif: Dans l'exemple qui ouvre la dernière série, le pivot discursif se place dans le fait d'être poussé dans une mare fangeuse, et c'est le rapport de conséquence qui relie le niveau référentiel et le phrasème conclusif.

(XXVI) **original:** [...] Jacques Lanternier déchiquetait au hachoir à viande son grand-père maternel. Et ce jour-là, confia-t-il quinze ans plus tard au cours de son procès, j'ai enfin compris ce que voulait dire l'expressions *bon à ramasser à la petite cuillère*. Parce que c'était ça. (LVPT, 44)

traduction: [...] Jacques Lanternier satarom raskomadao djeda s majčine strane. Toga sam dana, povjerio se petnaest godina poslije, tijekom suđenja, konačno shvatio što znači izraz *u tisuću komadića*. Jer to je bilo to.

rétrotraduction: Jacques Lanternier déchiquetait au hachoir à viande son grand-père maternel. Et ce jour-là, confia-t-il quinze ans plus tard au cours de son procès, j'ai enfin compris ce que voulait dire l'expressions *en mille morceaux*. Parce que c'était ça.

pivot discursif: Le rapport de conséquence est en œuvre également dans l'exemple qui suit, avec, pour pivot discursif, le fait d'être déchiqueté.

(XXVII) **original:** [...] Jacques Lanternier poussait sa grand-mère paternelle du haut d'un pont surplombant la route. Et ce jour-là, confia-t-il quatorze ans plus tard au cours de son procès, j'ai enfin compris ce que voulait

dire l'expressions *voler en éclats*. Parce que c'était ça. (LVPT, 44)

traduction: [...] Jacques Lanternier s nadvožnjaka gurnuo baku s očeve strane. Toga sam dana, povjerio se četrnaest godina poslije, tijekom suđenja, konačno shvatio što znači izraz *spljošten kao palačinka*. Jer to je bilo to.

rétrotraduction: Jacques Lanternier poussait sa grand-mère paternelle du haut d'un pont surplombant la route. Et ce jour-là, confia-t-il quatorze ans plus tard au cours de son procès, j'ai enfin compris ce que voulait dire l'expressions *raplati comme une crêpe*. Parce que c'était ça.

pivot discursif: Dans le tout dernier exemple, le pivot discursif se situe dans le fait de tomber d'un pont, ce qui correspond, encore une fois, à un rapport de conséquence.

→ Il faut dire que dans le cas de la présente traduction des procédés tels que le calque ou la compensation ne sont pas envisageables, puisque le récit en sortirait corrompu, trahissant l'intention de l'auteur, la structure discursive de l'intrigue, ainsi que les effets du texte original.

5. Conclusion

→ Avec les *realia*, les jeux de mots, la polysémie et l'inférence, le figement représente une difficulté majeure pour le traducteur. Une contrainte supplémentaire apparaît si le niveau référentiel du récit contient un sème commun avec le sens compositionnel du phrasème, car alors une remotivation sémantique a lieu. La convocation du sens compositionnel implique le défigement, ayant pour effet secondaire la syllepse. Le récit analysé présente un bon exemple

de l'étroite relation entre le tissu phraséologique et le tissu discursif (référentiel), où l'image joue un rôle primordial. De manière générale, les locutions opaques sont bien plus redoutables pour le traducteur. Dans le passage étudié, l'auteur a dans la plupart des cas choisi des semi-locutions transparentes ou semi-opaques qui se donnent le plus souvent comme conséquence directe de l'acte accompli et qui se transposent assez facilement en croate. La traduction présentant sept équivalences isomorphes, quatre équivalences homomorphes, six équivalences hétéromorphes et trois équivalences discursives, nous pouvons constater qu'il y a eu peu de modifications radicales et que le recours à une adaptation des histoires en fonction du phrasème n'a pas été nécessaire. Tout de même, le tissu phraséologique, ici porteur de cohésion discursive, met à l'épreuve la compétence et la créativité de ses traducteurs, et toute traduction de cet extrait, comme du roman dans son ensemble, ne manquera pas de témoigner de la subjectivité de leurs choix, en fonction, entre autres, des contraintes imposées par la langue-culture d'accueil.

Références bibliographiques

- ANSCOMBRE, Jean-Claude / Mejri, Salah, éd. (2011), *Le Figement linguistique: la parole entravée*, Paris, Honoré Champion.
- BERMAN, Antoine ([1985] 1999), *La Traduction et la Lettre ou l'Auberge du lointain*, Paris, Seuil / Éditions Trans-Europ-Repress.
- CHEVILLARD, Éric (2003), *Le Vaillant petit tailleur*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- CHEVILLARD, Éric (2008), *Hrabri mali krojač*, traduit en croate par Vanda Mikšić, Zagreb, Sysprint.

- DUBOIS, Jean *et al.* (1994), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
- ECO, Umberto (2006), *Dire presque la même chose*, Paris, Grasset.
- GARCÍA-PAGE, Mario (1989), "Sobre los procesos de delexicalización en las expresiones fijas", *Español Actual*, 52, 59-79.
- GROSS, Maurice (1982), "Une classification des phrases figées du français", *Revue québécoise de linguistique*, 11, 2, 151-185.
- HENRY, Jacqueline (2003), *La Traduction des jeux de mots*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- LE CALVÉ IVIČEVIĆ, Évaine / Vodanović, Barbara (2017), "Des vertes et des pas mûres: fruits et légumes dans les phrasèmes français et croates", *Palimpsest*, 2, 3, 51-62.
- MEJRI, Salah (2005), "Figement absolu ou relatif: la notion de degré de figement", *Linx*, 53, 183-196.
- MEJRI, Salah (2008), "Figement et traduction: problématique générale", *Meta*, 53, 2, 244-252.
- MEJRI, Salah (2009), "Figement, défigement et traduction. Problématique théorique", in Mejri, Salah / Mogorron Huerta, Pedro (éds.), *Figement, défigement et traduction/ Fijación, desautomatización y traducción*, Universidad de Alicante, Alicante, 153-163.
- MEJRI, Salah (2010), "Traduction et fixité idiomatique", *Meta*, 55, 1, 31-41.
- MEL'ČUK, Igor (1995), "Phrasemes in Language and Phraseology in Linguistics", in Everaert, Martin / Van Der Linden, Erik-Jan / Schenk, André / Schreuder, Rob (éds.), *Idioms. Structural and Psychological Perspectives*, Mahwah, N.J., Lawrence Erlbaum Associates, 167-232.
- MEL'ČUK, Igor (2008), "Phraséologie dans la langue et dans le dictionnaire", *Repères et applications*, VI, 1-13, <http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/MelcukPhraseme2008.pdf> (consulté le 20.11.2019).
- MEL'ČUK, Igor (2011), "Phrasèmes dans le dictionnaire", in Anscombre, Jean-Claude / Mejri, Salah (éds.), *Le Figement linguistique: la parole entravée*, Paris, Honoré Champion.
- MESCHONNIC, Henri (1995), "Traduire ce que les mots ne disent pas, mais ce qu'ils font", *Meta*, 40, 3, 514-517, <http://id.erudit.org/iderudit/003640ar> (consulté le 20.11.2019).
- PERRIN, Laurent, éd. (2013), "Le figement en débat: figement linguistique et défigement discursif", *Pratiques*, 159-160, <http://pratiques.revues.org/2860> (consulté le 20.11.2019).
- RASTIER, François (1997), "Défigement sémantiques en contexte", in Martins-Baltar, Michel (éd.), *La Locution entre langues et usages*, Fontenay/Saint Cloud, ENS Éditions, 305-329.
- RICŒUR, Paul (2004), *Sur la traduction*, Paris, Bayard.
- YAKUBOVICH, Yauheniya (2013), "Défigement dans les textes poétiques. Typologies et exemples en français, espagnol, catalan, polonais, russe et bélarusse", *Équivalences*, 1-2, 251-275.

Dictionnaire

Le Nouveau Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, Dictionnaires Le Robert /SEJER, 2008.

Profils bio-bibliographiques

Vanda Mikšić est professeure, chercheuse, traductrice et poète. En 2005, elle a soutenu sa thèse de doctorat à l'Université Libre de Bruxelles. Actuellement, elle enseigne la traduction à l'Université de Zadar. Auteure d'un livre et d'une quinzaine d'articles scientifiques

portant sur l'interprétation des textes littéraires et la traduction. Elle a traduit une cinquantaine d'ouvrages du français et de l'italien ; elle traduit également de la poésie croate en français.

Adresse électronique: vmiksic@unizd.hr

Matea Tamara Krpina est doctorante en Philologie française et traductrice. Elle est chargée de travaux dirigés de traduction du croate vers le français à l'Université de Zadar.

Adresse électronique: mkrpina@unizd.hr